



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 096 Novembre 2019
(bigrediou on approche du numéro 100...)

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo,
- poster un commentaire,
- émettre une opinion, une expérience,
- partager un témoignage, avancer une idée,
- pour vous abonner, pour vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Félicitations à Valérie, l'enlumineure
- Changement de vie
- Mon bout de chemin : suite et fin, étape en solitaire
- Recherche hospitalières et hospitaliers
- Avis de recherche
- Aubrac
- Les rendez-vous de l'hebdomadaire Le Pèlerin
- Sur les chemins de Compostelle, Des Racines et des Ailes
- Descriptif patrimonial du chemin de Saint Jacques
- Je marche seul
- Dernière tentative du Camino Francés
- Perdu de vue
- Et encore une charade bien niaise
- Vrais et faux pèlerins arrivant à Compostelle
- Recherche hospitaliers-ères
- Les Miam Miam Dodo 2020 sont en chemin
- Et une belle nouveauté : « Compostelle Visite Guidée »
- Petites annonces



→ Félicitations à Valérie, l'enlumineure

Les pèlerins qui ont marché sur le chemin en 2019 avec un Miam Miam Dodo dans la poche ont certainement remarqué une belle enluminure qui orne la Troisième de Couverture. Cette enluminure apporte la preuve formelle que le premier Miam Miam Dodo a bien été remis par saint Jacques en personne à un pèlerin passant à Conques en l'an de grâce 1428.

Toutefois le manuscrit était tant abimé par les ans et les petites bêtes qu'il a fallu le confier à Valérie, enlumineure (on ne dit pas enlumineuse dans cette noble confrérie de l'excellence) pour qu'elle le restaure et lui redonne ses couleurs, sa lumière et ses dorures d'antan.

Valérie vient de terminer ses trois années à l'école d'Enluminure d'Angers et a reçu le 12 octobre 2019 son diplôme et son titre. Au Miam Miam Dodo nous ne doutions pas de son talent mais le jury de l'école lui a décerné, outre les félicitations, une note fabuleuse, 18.46 sur 20...

Le Grand Œuvre qu'elle a présenté au jury est une réécriture du Liber Sancti Jacobi, en français, calligraphié en Gothique primitive. Elle a créé entièrement les dessins en respectant l'icônographie de la fin du 12ème siècle, elle a apposé les feuilles d'or, puis a donné les couleurs qu'elle a fabriquées elle-même avec des pigments



Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



Atelier d'Enluminures : l'Appel du Chemin

mélangés à une détrempe médiévale (gomme arabique, blanc d'œuf et eau de miel). Valérie a également réalisé la reliure du livre, ce qu'on appelle les « ais » (les cruciverbistes connaissent bien ce mot...) en bois de chêne et en cuir.

Nul doute que la collaboration entre Valérie et le Vieux Crayon va donner des fruits magnifiques.

Valérie est une pèlerine du camino, et elle vient de créer l'Atelier d'Enluminure « l'Appel du Chemin ». Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite. Elle ne manquera pas de revenir vers vous, les anciens pèlerins, pour présenter en 2020 ses créations et ses belles idées.

Jacques Clouteau

→ Changement de vie

Le couple Sylvie et Sébastien Rivière, de Normandie, en avaient marre de leur vie et ont décidé d'acheter une résidence et de s'établir à Saugues, sur le chemin de Compostelle, pour accueillir les marcheurs et ainsi se réorienter en tant qu'hébergeurs.

Sylvie mentionne que ça faisait au moins deux ans qu'ils cherchaient à changer de vie et quand Sébastien est arrivé avec cette idée, elle a dit oui sans hésiter. Sébastien gérait des cuisines de collectivité et Sylvie gardait des enfants. Ils font maintenant la même chose mais avec des adultes. « On a la fibre de l'accueil » mentionne Sylvie.



Sébastien avait déjà entendu parler de Compostelle mais sans plus. « J'ai un ami qui m'en parlait depuis quelques années et puis un matin je me suis réveillé et je me suis dit, je dois faire Saint-Jacques-de-Compostelle. Je ne savais pas pourquoi et je lui ai dit, on part au printemps. » Les rencontres sur le chemin et les discussions étaient une révélation pour lui. « Quand je suis rentré chez nous, je n'avais plus envie de rentrer au travail et j'ai commencé à chercher une maison sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. »

Le plus fascinant dans l'histoire de Sébastien, c'est qu'à partir de la cathédrale du Puy, il n'a marché que 60 km. Trois étapes, c'est tout ce que ça a pris pour comprendre ce qui se passait en lui et réaliser ce qu'il voulait faire. « Au Domaine du Sauvage, j'ai eu un déclic puisque le matin, un cuisinier était en retard et en fait, j'ai passé à la cuisine. »

À leur première année en 2018, ils ont été comblés au-delà de leur espérance. Le plaisir de rencontrer des gens de partout dans le monde dont le Népal, Brésil, Taiwan, Australie et des États-Unis. Les Québécois étaient les plus nombreux hors Europe et parmi les

plus chaleureux.

C'est aussi avec grande fierté qu'ils aiment mettre les produits locaux en valeur chez eux. D'ailleurs, on leur dit que leur région est parmi les plus belles du Camino. « D'après les expériences des gens qui l'ont fait en entier et qui recommencent, les 200 plus beaux kilomètres du chemin de Saint Jacques c'est de Puy à Conques, c'est le plus beau apparemment en paysages... et en termes de nourriture aussi. »

Pascal Auger, journaliste conférencier - Québec Compostelle
✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

→ Mon bout de chemin : suite et fin, étape en solitaire

Mon amie qui préparait ce chemin depuis près d'une année, après m'avoir laissée à Figeac, descend sur Cahors. Elle aime marcher seule, en a besoin avant de se replonger dans sa vie lyonnaise pour une année, jusqu'à son prochain « bout de chemin » qu'elle cherche déjà, et je souhaite que cette prochaine année encore, elle m'invitera à le parcourir avec elle.

Elle aussi a fait une chute au moment de son retour, moins importante que la mienne me dit-elle, tout de même un bleu sur la fesse, le poignet, et un doigt endoloris. Depuis, tout est rentré dans l'ordre. Les chemins gras et les pierres mouillées sont la preuve que l'on ne doit pas relâcher son attention lorsque l'on avance.

Mon ressenti de ces deux semaines...

200 km hors du temps, par tous les temps, avec une pluie très présente.

Au fil des kilomètres, le pied s'enhardit, trouve son rythme, avance, escalade, redescend, les bâtons rythment sa marche régulière, et l'aident lorsque la difficulté arrive.

La magie du chemin, pas de chemin sans étape, et cette étape peut être « riche de rencontres ».

Chaque halte, chaque hôte, chaque échange est un cadeau pour celui ou celle qui vient de marcher, et qui demain repartira après s'être débarrassé de sa fatigue de la journée avec une bonne douche chaude, avoir partagé un agréable repas et avoir pu dormir confortablement.

Chaque hébergement est différent, de la toile de tente que l'on sort de son sac, à la caravane ou au bungalow dans un terrain de camping au bord de l'eau, chez un particulier avec sa ou ses chambres à 1, 2 3 ou 4 lits, ou les dortoirs plus ou moins grands parfois avec des lits superposés chez les hébergeants religieux, tenus par les hospitaliers. Chaque hôte a sa façon de recevoir, chaque hôte, par son accueil, sait nous mettre à l'aise.

Les grandes tablées permettent parfois des rencontres qui resteront inoubliables, pas de barrière de la langue, savoir sourire peut suffire pour rentrer en contact et partager l'instant.

Merci à tous ces hôtes généreux, Jacky (cuisinier à la retraite) qui nous a fait un repas somptueux, pratiquement le jour de mes 76 ans. Armand qui m'a véhiculée dans sa voiture alors que j'étais mal en point. Marie et son couscous délicieux, Martine et Bernard, Liliane et Robert, et tous les autres dont je n'ai pas gardé le prénom en mémoire ; merci à vous tous, merci.

L'eau, que dire de l'eau : elle est omniprésente, elle coule en torrent, en cascades, en plages calmes, elle est transparente, elle est belle, on voit au travers, on aimerait s'y tremper mais il fait encore trop frais. Elle murmure sur les pierres, elle chante en s'étalant dans certaines zones, elle mugit quand la pente est là et l'entraîne avec force. Elle est la vie, sans arrêt avançant, jamais s'en retournant, pouvant disparaître, et ressurgir beaucoup plus loin. Le Célé qui traverse le parc naturel régional des Causses et du Quercy est un bijou, sa vallée en est l'écrin.

Les pique-niques sont la récompense de la marche du matin, le

les zoreilles du chemin



plaisir de l'arrêt dans un coin plaisant sous les arbres ou au bord de l'eau, avec si possible une petite sieste, pour reprendre ses forces et continuer à avancer. Sur le bord du chemin, on trouve parfois un tronc d'arbre, de grosses pierres, ou même un coin accueillant où l'on peut se reposer un moment, avant de repartir. S'il a beaucoup plu, on aimerait pouvoir se poser quelques instants à l'abri. Ce n'est pas toujours possible, c'est même parfois difficile, dans ces cas là on reste sur sa faim, et on avance. On mangera à l'arrivée.

Le chemin est un tout. Le soleil, le vent, la grisaille, la pluie qui ruisselle sur nous.

Cette année, il a été plutôt pluvieux, mais nous n'en garderons pas un mauvais souvenir même si, pour moi, une chute imprévisible, le dernier jour (heureusement) m'a un peu handicapée. J'ai ainsi pu tester la malle postale et terminer mon parcours sans le poids du sac. Je n'ai su qu'une semaine après être rentrée que j'avais deux côtes déplacées car je pensais que tout allait rentrer dans l'ordre avec un peu de temps. Notre amie ostéopathe aux doigts de fée a tout remis en place, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir aujourd'hui.

Le chemin, c'est aussi quelques rares lieux, installés par des gens du coin, attentifs à offrir un peu de réconfort au pèlerin de passage, ne serait-ce que de l'eau quand l'étape a été trop longue et que les gourdes sont vides. Merci à cette dame qui prend un peu de son temps pour l'approvisionnement, en espérant qu'elle retrouve sa petite boîte de métal avec l'argent que nous y avons déposé.

Vous l'avez compris, j'ai beaucoup aimé !

Texte de Francine envoyé par Pia Martini
✉ m.maria-pia@hotmail.fr

→ Recherche hospitalières et hospitaliers

Après votre pèlerinage, une autre expérience du Chemin de Saint Jacques.

L'Association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques du Limousin – Périgord sur la Voie de Vézelay recherche des Hospitalières et Hospitaliers pour ses trois refuges de La Coquille – Sorges et Périgueux.

Merci de prendre contact sur notre site :
www.compostelle-limousin-perigord.fr

✉ jacques.gautraud@orange.fr



→ Avis de recherche

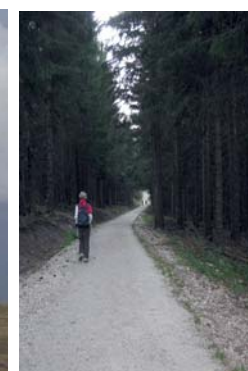
Québécois amoureux des chemins de Compostelle, je suis à la recherche de deux compagnons de marche français rencontrés en 2015 à Aubrac : "Les deux André" Nous avons marché ensemble quelques jours et je n'ai malheureusement pas pris leurs coordonnées. Je me souviens que l'un d'eux habitait Antibes. J'aimerais bien avoir de leurs nouvelles.

Pierre Vigneault
✉ pierre.vigneault2@gmail.com



→ Aubrac

De quoi rêver quand on revient à la vie quotidienne



Kristiane François ✉ kristiane.francois@gmail.com

→ Les rendez-vous de l'hebdomadaire Le Pèlerin

Le **vendredi 15 novembre**, à Paris, de 19 h 30 à 22 h, dans le cadre du cycle « Des chemins et des hommes » organisé par l'hebdomadaire Le Pèlerin, le Forum104, Compostelle 2000 et la Société des Amis de Saint-Jacques, André Weill proposera une projection musicale sur « Le chemin d'Assise ou la grâce de la simplicité ». A l'issue de cette soirée, André Weill dédicacera son livre relatant ce voyage.

Entrée : 6 euros

Lieu : Forum104 (104 rue de Vaugirard – 75006 Paris).

Rens. : www.lepelerin.com (rubrique « Marches et Pèlerinages ») –
Tél. : 01 45 44 01 87 (Forum104)

Le **vendredi 29 novembre**, au prieuré du Mont-Saint-Michel d'Ardevon, de 19 h 30 à 21 h 30, aura lieu une table ronde sur « Routes du monde, chemins de vie » avec Sylvain Tesson, écrivain et grand voyageur, et Ariane Wilson, architecte et journaliste. Elle sera animée par Gaële de La Brosse, de l'hebdomadaire Le Pèlerin et sera suivie d'une séance de dédicaces.

Entrée : 8 euros

Lieu : Prieuré du Mont-Saint-Michel (2 rue du Prieuré – Ardevon – 50170 Pontorson).

Renseignements et inscriptions obligatoires :

✉ cdetonquedec.fondationmsm@gmail.com
Tél. : 06 61 14 23 39



les zoreilles du chemin

→ Sur les chemins de Compostelle, Des Racines et des Ailes, un cadeau de Saint Jacques

Chers amis. Tout d'abord je veux remercier ceux d'entre vous qui m'ont adressé des messages si chaleureux. J'ai lu bon nombre des commentaires déposés sur les différents groupes de "pèlerins de Compostelle". J'ai une règle dans ma vie : je ne juge pas ceux qui font des choix différents, et j'essaie de chercher d'abord les côtés positifs en toute chose. Ceux qui suivent mon travail sur mes sites web ou dans mes livres savent que je refuse de rentrer dans certaines polémiques, notamment des "vrais" et des "faux" pèlerins, et maintenant des "vrais" et des "faux" hospitaliers.

Qui sommes-nous pour nous permettre de juger les autres ? Il n'y a pas de vrais et de faux pèlerins, ni de vrais et de faux hospitaliers. Il y a seulement des êtres différents, avec leurs limites, leurs souffrances, leurs peurs, leurs espoirs, leurs expériences de la vie. L'expérience est différente, tout simplement. Entre celui qui part pour un chemin au long cours, sans la moindre assistance, avec peu de moyens, qui porte sa tente et qui campe et celui qui, pour des raisons qui lui sont propres, n'ose pas se lancer seul sur le chemin, fait porter son sac parce qu'il a parfois des problèmes physiques que tous les autres ignorent, et ne serait pas parti s'il n'avait pu intégrer un groupe et un accompagnateur qui le rassurent, et qui lui permettront peut-être, plus tard, de repartir seul, et de toucher du doigt ce que beaucoup d'entre nous vivent lorsqu'ils partent sur les chemins : une véritable expérience de liberté, d'authenticité, de solidarité et de fraternité. Certains ont besoin de temps et d'un tremplin avant de passer à une expérience plus autonome. J'ai vu sur mes chemins des gens marcher avec un handicap. J'ai suivi dans le cadre de mon travail d'information le périple de personnes en fauteuil roulant. Cela me fait tout relativiser lorsque je pars sur les chemins, même lorsque, en 2015, après 930 km sur la Via de la Plata, une entorse sévère m'a obligée à abandonner et à arriver en taxi à Santiago. Il pourra en témoigner, je suis tombée en pleurs dans les bras d'un de mes amis du chemin, Francisco, lorsque je suis descendue du taxi, ne pouvant plus poser mon pied blessé à terre.

Je suis effarée quand je lis certains messages haineux (ils sont peu nombreux fort heureusement), sur ce reportage ou sur tout autre sujet. On peut aimer ou ne pas aimer, mais les réseaux sociaux sont devenus un véritable défouloir, quelque soit le sujet. Mais en ce qui concerne les chemins de Compostelle ou les autres chemins de pèlerinage, il me semble qu'ils nous enseignent la solidarité, la fraternité, l'authenticité, l'humilité, l'écoute de l'autre et de soi, le respect d'autrui. Alors le minimum, selon moi, est de conserver au fond de nous ces valeurs que le chemin nous ré-enseigne. Nous pouvons tous avoir nos avis personnels sur tout et n'importe quoi. La société actuelle est d'une violence inouïe. Je fais partie des êtres utopiques, qui pensent encore qu'il est possible de respecter les autres et donc, de se respecter soi-même.



Revenons à ce reportage. Il est l'oeuvre de deux jeunes femmes, Caroline Conte et Mélodie Proust. Personnellement, et ce n'est pas parce qu'elles m'ont demandé d'en être le fil rouge, je trouve que Caroline et Mélodie ont réussi à produire un reportage superbe, eu égard aux contraintes de production qui étaient les leurs. Des Racines et des Ailes est un magazine grand public, l'un des rares survivants du service public (il se trouve que j'ai un couple d'amis ayant fait toute sa carrière à France TV, depuis l'ancêtre ORTF, qui m'ont expliqué l'évolution, et comment la suppression des publicités après 20h ont laminé le service public à cause de l'effondrement de leurs moyens financiers), avec une ligne éditoriale à respecter dans chaque reportage. S'il s'appelle Des Racines et des Ailes, ce n'est pas pour rien. Donc cela explique la place accordée aux images aériennes, qui, pour moi, sont de toute beauté. Cela permet de découvrir vu du ciel les chemins que nous parcourons. Je considère que c'est un cadeau du ciel pour nous, du moins pour moi, car je ne suis pas là pour m'exprimer au nom de qui que ce soit. Voyageuse dans le sang depuis ma plus tendre enfance, j'aime découvrir les autres contrées, les autres cultures, les autres modes de vie, et je considère que la différence m'enrichit et me fait réfléchir.

Traiter d'un sujet aussi vaste en 2 heures est une gageure. D'autant plus si l'on considère qu'un tel documentaire s'adresse à un public très hétéroclite. Sur les 3 ou 4 millions de téléspectateurs d'un tel programme, combien ont parcouru les chemins de Compostelle ? L'ambition de l'émission est de rendre accessible et de donner envie de partir vers les destinations présentées. Caroline et Mélodie, et, au-dessus d'elles, la société de production qui leur a commandé le reportage (3e Oeil) et la rédactrice en chef de l'émission, en la personne d'Hélène Frandon, ont dû faire des choix. C'est une émission qui fait une large place au patrimoine. Vous imaginez bien qu'un budget conséquent est nécessaire pour ce genre de tournage. J'en ai une idée très précise, mais je ne m'exprimerais pas à la place des réalisatrices et de France 3. Là aussi, ma rigueur et mon respect des règles me l'interdit.

Je n'ai rien demandé. Caroline et Mélodie ont repéré mon travail d'information sur mon site web et ma page Facebook. Je suis une petite fourmi parmi tant d'autres. Elles m'ont contactée au début de leur enquête. Passionnée que je suis, comme bon nombre d'entre vous, je leur ai suggéré des pistes pour leur documentaire, comme toutes les personnes qu'elles ont contactées. J'ai beaucoup insisté sur le rôle des bénévoles dans le chemin. Sans toutes ces petites fournies des associations, des bureaux des pèlerins, des gîtes, etc, le chemin n'existerait pas. Il se trouve que je suis bénévole au bureau des pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port. Deux mois plus tard, elles sont revenues vers moi pour me dire qu'elles avaient proposé à France 3 que je sois le fil rouge de l'émission. Encore un cadeau de Saint Jacques, alors que je n'avais rien demandé. Elles sont venues me rendre visite dans ma campagne bretonne. Je leur ai dit qu'elles auraient pu faire plus simple, plus près de Paris. En aucun cas, je ne me pose en spécialiste du chemin. Par contre, oui, mon métier est de communiquer. Et j'ai utilisé mon savoir-faire au service des pèlerins et du chemin depuis 2012. Nombre d'entre vous savent que le chemin est transformateur. Et que notre vie change après cette expérience. Le chemin m'a ramenée vers l'une des facettes de ma vie, la communication. Soit. J'ai créé un site internet (<http://pelerinsdecompostelle.com>), écrit un premier livre (Le Guide des chemins de pèlerinage du monde, octobre 2018), créé un second site internet (<http://cheminsverslesacre.com>) puis un second livre (Guide des chemins de pèlerinage d'Europe, en octobre 2019). Je n'étais pas partie pour cela, mais tout simplement parce que mon intuition m'y conviait. Donc, on ne sait jamais vers quoi nous mènera Saint Jacques !

Continuons sur ce reportage. J'ai lu certains commentaires, se plaignant de ne pas retrouver certains lieux. À en lire certaines listes à la Prévert, il eut fallu une série et non un reportage de 2 heures, ce qui, à notre époque où le zapping est roi, est tout de même un temps d'antenne conséquent. Nous avons toujours deux façons de

les zoreilles du chemin

voir chaque chose. Soit de considérer le verre à moitié vide, soit celui à moitié plein. Alors, on peut établir une liste de TOUS les lieux intéressants de TOUS les chemins de France et de Navarre. Caroline et Mélodie, et au-dessus d'elles, France 3, ont fait des choix en fonction des contraintes éditoriales et...financières. Vous imaginez bien le coût d'un tel reportage, et qu'il est impossible de multiplier les lieux de tournage à l'infini. J'avais moi-même suggéré d'aller tourner dans un refuge comme Grañon, Tosantos ou Bercianos del Camino (pour ne parler que du camino francés), exemples s'il en est de refuges en donativo avec des hospitaliers. Il se trouve que je suis accueillante au bureau des pèlerins depuis 5 ans. Et qu'elles m'ont choisie comme fil rouge. J'aurais été hospitalière à Grañon ou dans l'une des auberges des Hosvol, ce à quoi je peux postuler, nous aurions tourné à Grañon ou dans une autre auberge. Ceci dit pour ceux qui font la fine bouche alors que ce reportage accorde une place de choix à Saint-Jean-Pied-de-Port et à son bureau des pèlerins, géré par l'association des amis de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques.

Pour ceux qui n'auraient pas remarqué, visiblement, une chaîne TV ne peut citer aucune marque dans un reportage, sous peine de publicité déguisée. Pour la petite histoire, l'équipe de tournage m'avait demandé de mettre ma housse de pluie couvrant mon sac à l'envers parce qu'elle portait la marque de mon sac. Vous avez remarqué aussi que le nom de mon site web, ou le titre de mon livre n'ont pas été cités, pas plus que le nom de l'association Les premiers pas de Juliette Lacoste-Carpentier et peut-être, pour la même raison, celle de l'association des Pyrénées-Atlantiques.

Alors, sincèrement, je trouve que Caroline, Mélodie et leurs équipes s'en sont bien sorties. Oui, moi aussi, j'aurais peut-être fait d'autres choix, car il existe autant de rédacteurs en chef que d'individus. J'avais évoqué d'autres voies, dont la Via de la Plata que j'ai tant aimée. Mais entre les autres reportages programmés par l'émission (et cela explique par exemple que la voie de Paris n'ait pas été retenue, parce qu'un autre reportage était prévu sur le Val de Loire), les contraintes budgétaires et temporelles, la ligne éditoriale de l'émission, la volonté de montrer l'impact sur l'économie locale, la diversité du public et tutti quanti, elles ont fait un beau travail, et composé avec un certain nombre de facettes de ces chemins. Alors, bien sûr, elles ont fait le choix de présenter ce groupe accompagné par l'association Les premiers pas. Je les avais mises en garde, connaissant à l'avance la réaction de ceux qui se qualifient de "vrais" pèlerins et qui torpillent ceux qui font des choix différents, ou encore les 44% qui ne marchent "que" sur les 100 derniers kilomètres avant Santiago. Mais un "vrai" pèlerin n'a-t'il pas appris l'humilité, la compassion et le respect des choix d'autrui ? N'avons-nous pas tous rencontré des gens qui ont fait un test sur

les 100 derniers kilomètres, et qui, emballés par l'expérience, se sont ensuite lancés dans des chemins au long cours ?

Alors, oui, moi non plus, je n'ai pas fait le choix de partir en groupe. Moi aussi, j'ai décidé de partir seule, dès mon premier chemin. Parce que j'ai estimé que j'en étais capable. Parce que j'avais déjà beaucoup voyagé. Et parce que ma personnalité me l'autorisait. Mais qui serais-je pour juger ceux qui n'osent pas, qui ont peur, et qui préféreraient tenter une première expérience en groupe ? Et alors ? Bien sûr, l'expérience est différente. Mais si cela permet à ceux qui n'osent pas partir seuls de prendre de l'assurance et de se rendre compte que finalement, sur le chemin, on n'est jamais seul ?



Tout dépend du regard que l'on porte sur la vie. Personnellement, je ne supporte ni la violence, ni la haine dans les propos et dans les actes. Il est clair que sur la page "Pèlerins de Compostelle", je n'accepterais pas ce que je peux lire dans certains groupes. J'accepte la critique lorsqu'elle est constructive, mais certainement pas lorsqu'elle cherche à détruire et à nuire. Et là, je ne parle pas pour moi, puisque, d'après ce que j'ai pu lire, même les plus critiques semblent épargner ma prestation dans ce reportage.

Alors, France 3 aurait pu faire d'autres choix, certes. Qui auraient engendré d'autres frustrations. Mais on ne peut leur enlever une chose. C'est d'avoir mis en valeur ces chemins que nous aimons tant. De nous avoir livré des images époustouflantes, de l'émotion, et un travail de pro dans lequel deux jeunes femmes et leurs équipes y ont mis tout leur cœur. En ce qui me concerne, je remercie le ciel, et Saint Jacques, qu'elles nous aient livré un si beau reportage.

Ah oui, j'oubliais. Partie de Ferrol sur le camino inglés pour rejoindre l'équipe de tournage pour les séquences à Santiago, j'avais gardé au fond de mon sac un short propre et repassé, et une paire de chaussettes propres. Coquetterie féminine parce que j'allais passer à la télé ? Oui, peut-être. Mais je laisse les clichés du pèlerin sale, hirsute, pas rasé et qui pue aux autres. Parce que, pour ce que j'en ai vu sur mes 4000 km et 6 chemins, j'en ai très peu rencontrés. Bien au contraire, je n'ai vu que des pèlerins qui se douchent à l'arrivée, lavent leurs vêtements, et veillent à rester propres. Certes, les cheveux sont un peu plus longs à l'arrivée pour les marcheurs au long cours. Et dernière chose pour ceux qui préfèrent critiquer avant de demander des précisions, pendant la séquence tournée sur le camino inglés, il y avait très peu de passage de pèlerins.

Je dédie ma participation à ce reportage à tous mes amis pèlerins rencontrés en chemin, à l'amitié profonde née de ces partages et à tous ceux qui, inspirés par ces images et ces témoignages, se lanceront un jour dans cette aventure magique qui transformera indéniablement leur vie. Ultréa.

Fabienne Bodan (créatrice de cette page et du site : <http://pelerinsdecompostelle.com>, la femme en bleu dans le reportage).



les zoreilles du chemin

→ **Descriptif patrimonial du chemin de Saint Jacques** : GR 653D topoguide FFRandonnée Réf 6531

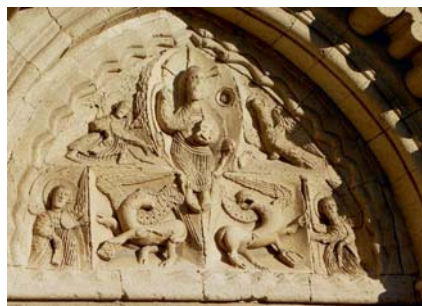
Le chemin de Saint Jacques après avoir traversé les Hautes-Alpes en provenance de Montgenèvre commence dans les Alpes-de-Haute-Provence à Venterol.

L'itinéraire franchit ensuite le Col du Buissonnet à 1380 mètres pour rejoindre plus bas Faucon-du-Caire (église Notre-Dame avec cloche pour pèlerins). Le randonneur suit la vallée jusqu'à la Motte-du-Caire. A Nibles, l'église Notre-Dame-de-Bethléem comporte une statue de Saint Jacques. Après Châteaufort (église Saint-Laurent dédiée à Saint Jacques en 1602), le chemin s'élève jusqu'à Saint-Geniez (1111m) puis rejoint Sisteron à proximité du défilé de la Pierre Ecrite (vestige gallo-romain).



Sisteron (photo), porte entre la Provence et le Dauphiné, comporte des édifices remarquables : cathédrale Notre-Dame, Chapelle Saint-Dominin, citadelle Vauban.

A Montfort au lieu-dit Chantepuvine, le randonneur pourra s'arrêter au cairn édifié en 2017 par les Amis de Saint-Jacques des Alpes-de-Haute-Provence (photo).



– photo) et belles mosaïques du XIIème siècle. L'itinéraire redescend à travers la garrigue par un pont romain du IIème siècle avant de remonter sur le plateau de Lurs et rejoindre ce très beau village dominant la Durance, après avoir suivi le chemin des Evêques et la chapelle Notre-Dame de Vie.



A Forcalquier, cité comtale dominée par la Citadelle et la chapelle Notre-Dame de Provence, le marcheur pourra voir la cathédrale Notre-Dame du Bourguet (XIème siècle) et le couvent des Cordeliers (XIIIème siècle-photo)

A Mane, le chemin passe près du prieuré Notre-Dame de Salagon et emprunte un pont romain sur la Laye. Après avoir traversé le paysage riant des plateaux par Saint-Michel l'Observatoire et Lincel et passé par le Gué du Reculon, l'itinéraire arrive au village de Reillanne où on peut voir, dans l'église Notre-Dame, un autel reliquaire représentant Saint Jacques et Saint Martin (photo).



Les marcheurs chemineront ensuite à travers la garrigue jusqu'au prieuré de Carluc havre de paix où ils pourront voir l'église avec sa frise à billettes et une nécropole funéraire du VIIIème siècle. Le chemin rejoint ensuite le village de Céreste par un pont ro-

man sur l'Enchrême. Après Céreste, la tour d'Embarbe (du nom d'un consul romain créateur de la voie Domitia) marque la limite départementale du chemin qui se poursuit dans le Vaucluse en direction d'Apt, puis rejoignant Arles, reliant ainsi la frontière italienne à ce départ de chemin vers Compostelle.

Article fait par un adhérent des Amis de Saint Jacques PACA et envoyé par Marc Bottero

✉ marc.bottero@free.fr

→ Je marche seul

Lors de la balade de Marsais-Sainte-Radegonde, Dominique Mercier nous a lu le texte suivant. Avant de lire son texte, Dominique nous fit ces précisions :

« J'ai fait le chemin de Saint Jacques en avril 2017 en partant du Puy-en-Velay. Ce texte est né pour un atelier d'écriture. Nous devions nous inspirer d'une chanson. Le titre de la chanson de Jean-Jacques Goldman était de circonstance.

Ce chemin n'est point un chapelet de villes ou de provinces qui s'égrènent sous mes pas.

Ce chemin c'est une lessiveuse. Une lessiveuse à souvenirs, à émotions.

Un regard, un sourire, un paysage, une pluie battante ou un soleil de plomb provoquent la migration du fond de l'inconscient de souvenirs d'actes manqués, de blessures béantes ou d'émotions refoulées. Chaque pas arpenté, chaque kilomètre parcouru les martèlent, les cisèlent, les apurent, les transforment.

Les tensions s'apaisent, les blessures se ferment, les souvenirs s'acceptent. Ce qu'on voulait montrer de soi cède la place à ce que l'on est.

Lavé par le chemin, je redeviens moi-même, sans fard ni artifices.

Sur le Camino, Jacques le grand psychanalyste triture et allège les âmes.

Je marche seul

Après moultes chapelles, églises et cathédrales, enluminées de dorures et d'argent, traversée des rivières sur de vieux ponts romains, dépôt de cette pierre que j'avais pris chez moi sur le tas de cailloux portant la croix de fer, et sous la pluie fouettant les feuilles d'eucalyptus, les flèches de Saint Jacques apparaissent au lointain.

La ville est longue et les rues sont sans fin.

La cathédrale est là, enfin, abritant en son sein la statue d'un Jacques triomphant que l'on va enlacer les uns après les autres.

Au sous-sol, une crypte accueille son tombeau.

Déposant à ses pieds, les espoirs et prières que nous avons portés tout au long du chemin, l'émotion est intense et les larmes débordent.

J'ai marché seul

Il m'a fallu 2 mois et des millions de pas pour enfin le franchir le seuil de cette cathédrale. La récompense est là, je la possède enfin, cette Compostella, qui prouve à toutes et tous que j'ai fait le chemin. Comment ai-je pu marcher, si longtemps et si loin. Afin de prier sur la tombe de l'apôtre du Christ, Celui qui a traversé la méditerranée avec le corps séparé de sa tête, enterré en Galice sans



les zoreilles du chemin



marques ni repères, découvert vers 800 tout près de Compostelle dont le tombeau attire des millions de fidèles.

Tout ça n'est que croyances ou bien superstitions. Au diable la raison, après tout ce périple, je n'ai plus qu'une envie :

C'est de croire en tout ça comme un petit enfant.

Dominique Mercier

→ Dernière tentative du Camino Francés

J'y suis retourné, mais cela n'a pas duré !

Pour tester ma résistance à la maladie, je suis reparti sur le Camino Francés mais cela a été plus court que ce que j'espérais. Je comptais repartir en septembre mais je trouvais cette date trop éloignée et je piaffai comme un cheval dans son corral. Aussi, j'ai repris mon chariot et mon sac et le 27 mai, j'ai pris le train pour Saint-Jean-Pied-de-Port et un taxi car je voulais démarrer à Roncesvalles, la première étape étant trop difficile.

J'ai pris le chemin la fleur aux dents avec un sentiment de liberté retrouvée et le bonheur de faire de nouveau partie de cette confrérie des marcheurs de l'impossible.

A Zubiri, le gîte municipal était fermé pour travaux mais j'en ai trouvé un après le pont à droite dans la rue principale, très bien avec même un billard sous lequel j'ai rangé mon chariot.

Ces six jours qu'a duré mon périple de 130 km environ ont été très riches en rencontres nombreuses : des espagnoles (je me suis retrouvé avec quatre jeunes femmes dans les bras le temps d'une photo avec des oies en arrière-plan), une jeune italienne qui parlait très bien le français, un couple de suédois qui m'a aidé à monter mon chariot sur le dernier kilomètre de Alto del Perdon, un frère espagnol avec ses deux sœurs dont une parlait très bien le français et qui m'a dit être très honorée d'avoir fait ma connaissance, une allemande dont la belle-sœur habite pas loin de chez moi et d'autres.

A chaque passage devant un bar de village, je m'entendais appeler « Bernardo » et c'est vrai qu'avec mon chariot, je ne passais pas inaperçu. J'ai été photographié comme une star.

A Viana, j'ai dû jeter l'éponge et prendre un taxi pour Logroño et un bus jusqu'à Hendaye car j'ai été piégé par les pollens (je suis asthmatique) et j'étouffais et ne pouvais plus marcher ni tirer ma cariole : c'était un dimanche, pas de pharmacie ouverte. Il était plus sage que je rentre.

Mais je suis heureux d'avoir réussi ce petit parcours et n'ai pas de regret. J'ai fait deux fois les 800 km du Camino Francés en 2010 et 2013 et n'ai plus rien à me prouver.

Dorénavant, vous marcherez pour moi et je vous regarderai avec grand plaisir sur Youtube.

Mes vidéos sont visibles à cette adresse :
<https://www.youtube.com/user/bernardoiaogo>



Je signale que mon chariot est à vendre pour 185€, il est à prendre sur Gujan-Mestras-33, contactez-moi de préférence par mail, si vous êtes intéressés !

Bernard Cosson
✉ campostella33@orange.fr

→ Perdu de vue

Je suis arrivée à Santiago le 6 octobre 2019 après avoir marché sur le Norte et le Primitivo. J'ai rencontré sur ce dernier 2 Québécois, arrivés eux aussi le 6 octobre, Pierre et Normand à qui je n'ai malheureusement pas pu dire au revoir à Fisterra.

Si vous les connaissez, merci de me contacter ou de leur transmettre mes coordonnées.

Merci par avance

Amitiés pélerines

Françoise de Tours ✉ fd.marches@gmail.com

→ Et encore une charade bien niaise

Certains pèlerins ne reviennent pas intacts de leur pérégrination. Il arrive que le fait de franchir les Pyrénées, et d'entrer en Hispanie, tourneboule à certains le morceau de cervelle qui leur sert d'ordinateur interne.

Alors tout se mélange et les mots qui émergent de leur lobes occipitaux ressemblent très vite à des tortillas battues au fouet.

Voici un exemple, totalement navrant, des insanités qu'on est capable d'éructer en Navarre...

Mon premier est un ancien baume

Mon second est une femelle qui braie souvent

Mon troisième est un morceau d'œuf sale

Mon tout est une ancienne gare désaffectée après avoir passé le col du Somport

campire - ànessse - tache jaune

Réponse : Canfranc Estacion

→ Vrais et faux pèlerins arrivant à Compostelle

Commençons par les vrais : ce sont ceux donnés par le Bureau des pèlerins à Compostelle qui publie régulièrement sur son site(1) le nombre et la répartition des « compostelas » distribuées.

Ainsi pour l'année 2018, 327.378 « compostelas » ont été attribuées, ce qui signifie que les pèlerin.e.s qui les ont reçus ont parcouru au moins les 100 derniers kilomètres à pied ou les 200 derniers à vélo(2). Ce nombre de « compostela » est en constante augmentation : de 619 en 1985(3), il est passé à 4.918 en 1990, puis à 30.126 en 1998, 125.141 en 2008 pour atteindre les 327.378 en 2018(1).

Même si on peut s'étonner de certains critères d'attribution(4) ces nombres de Compostelles distribuées sont incontestables et représentent bien le nombre de pèlerin.e.s arrivé.e.s à Compostelle.

Ce nombre de pèlerins arrivant à Compostelle est impressionnant et nécessite bien sûr une infrastructure adaptée ; ainsi par exemple à Sarria, ville située à un peu plus de 100 km de Compostelle, et

les Zoreilles du chemin



où donc passe un peu plus de la moitié des pèlerins(5), existaient en 2018 pas moins de 20 auberges pour pèlerin.es pouvant accueillir un total 720 pèlerin.e.s(6).

Si ce nombre de pèlerin.e.s de 2018 est impressionnant, que dire alors du nombre de pèlerins arrivant à Compostelle au Moyen-âge. On lit fréquemment qu'on dénombrait à Compostelle « ...jusqu'à 500.000 pèlerins par an ... » ou encore « ...un demi million chaque année.

Un site renchérit encore en écrivant « que le pic du pèlerinage se fit au Moyen-âge, avec près d'un million de pénitents marchant par année sur le chemin »(7).

Mais ces chiffres, justement incroyables, sont faux et ne proviennent d'aucune source fiable. La recherche historique ne permet pas de soutenir ces affirmations ; loin de là d'ailleurs, elle tend à montrer que le nombre des personnes arrivant à Compostelle au Moyen-âge n'était pas très important(8).

La simple réflexion devrait déjà nous forcer à admettre que ce nombre de pèlerins est matériellement impossible.

500.000 personnes arrivant sur une année à Compostelle représentent (si on admet que les mois d'hiver étaient grandement évités) une arrivée journalière moyenne sur 9 mois de près de 1.818 pèlerins, avec nécessairement des fluctuations importantes suivant les saisons et avec des pics (mettons de 3.000) au cours des mois d'été (en 2018 le nombre de pèlerins en août était 5 fois plus important qu'en mars). Comme à l'époque les pèlerins arrivaient à Compostelle et en repartaient en général par le même chemin, la cohorte montante de 1.000 à 3.000 personnes croisait la cohorte descendante. Compostelle mais aussi chaque étape importante du chemin devaient accueillir, héberger, nourrir journalièrement une foule de 2.000 à 6.000 personnes !

Au Moyen-âge, les villes et villages d'Espagne étaient loin d'avoir le développement actuel. Comment auraient-elles pu réaliser cet accueil que même aujourd'hui Sarria avec ses 20 auberges et ses 720 lits ne pourrait réussir ? Que dire alors des possibilités de Roncevaux (aujourd'hui ± 200 lits) ou Rabanal (aujourd'hui ± 208 lits).

Si ces chiffres sont faux et ne sont pas confirmés par les sources historiques, d'où proviennent-ils ?

C'est Daniel Rops qui, dans la préface du livre de Jean-Marie Marcel(9), écrit : « Tout au long des grandes siècles du Moyen-âge... /... les chiffres que l'on connaît sont à peine croyables : un demi million de personnes, chaque année, sur les routes de Compostelle ».

Et depuis lors, malgré les travaux des historiens, ces chiffres ont été recopiés et recopiés de proche en proche et, à la manière des rumeurs ou des fake news, continuent encore aujourd'hui à courir et à fausser l'histoire réelle du pèlerinage à Compostelle.

Certains argueront que l'histoire du pèlerinage n'est pas chose importante, que la légende aide les gens à rêver, que ce qui est important est ce que vivent les pèlerin.e.s sur le chemin.

Mais connaître l'histoire n'empêche pas de vivre intensément son propre cheminement.

(1) <https://oficinadelperegrino.com/en/statistics/>

(2) <http://oficinadelperegrino.com/wp-content/uploads/2016/02/peregrinaciones2018.pdf>

(3) Julie Roux-Perino, *Compostelle : histoire et chemins du pèlerinage à Saint-Jacques*, Tournai, MSM, juin 2007, 160 p. (ISBN 978-2-9115-1596-5), p. 6-7. Cit In : WIKIPÉDIA, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*, https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerinage_de_Saint-Jacques-de-Compostelle, consulté le 23/08/2019

(4) Par exemple la Compostela est attribuée aux Galiciens qui parcourent au moins les cents derniers kilomètres en fragmentant leur pèlerinage sur une série de WE...

(5) Pierre Swalus, D'où sont partis les pèlerins arrivés à Compostelle en 2017, en ligne sur <http://verscompostelle.be/pele2017.htm>

(6) Pierre Swalus, Auberges pour pèlerin.e.s sur le Camino Francés, en ligne sur <http://verscompostelle.be/cohebege.htm>

(7) Par respect pour les auteurs des sites, articles, livres dans lesquels on trouve ces chiffres, leurs noms ne seront pas cités ici.

(8) Louis Mollaret, *Le triomphe de Compostelle*, document PDF en ligne sur <http://www.saint-jacques-compostelle.info/file/123530/>,

(9) Daniel Rops, Préface du livre de Jean-Marie Marcel, *Sur le chemin de Compostelle. Le pèlerin à la coquille*, Plon, 1952 ✉

Pierre Swalus ✉ pierre.swalus@verscompostelle.be

→ Recherche hospitaliers-ères

Le gîte paroissial KASERNA, dans le pays basque, recherche des hospitaliers bénévoles pour compléter son équipe.

Profil de l'hospitalier :

Motivé, autonome, sens de l'accueil et bonne humeur
Pèlerin avéré du Chemin de Compostelle
Prêt à s'investir avec bonne volonté dans la tenue du gîte pour une semaine ou deux :

- Ménage du local
- Entretien du linge
- Préparation du repas du soir et du petit déjeuner dans la simplicité et la convivialité
- Accueil des pèlerins

L'hospitalier s'engage à respecter les consignes pour le bon fonctionnement du gîte.

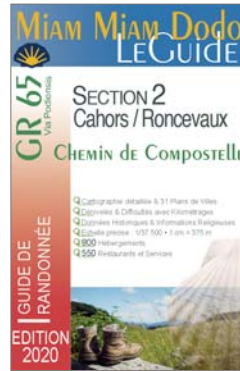
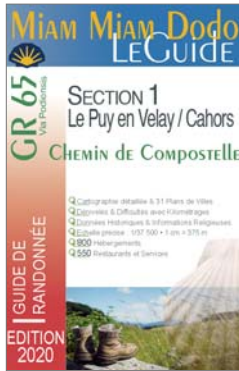
Situé à Saint-Jean-Pied-de-Port, Kaserna accueille au maximum 14 pèlerins en deux dortoirs de 10 et 4 lits d'avril à fin octobre. En raison de son emplacement, le gîte est la plupart du temps complet.

Jean-Claude, responsable du lieu, prendra un premier contact avec les personnes intéressées.

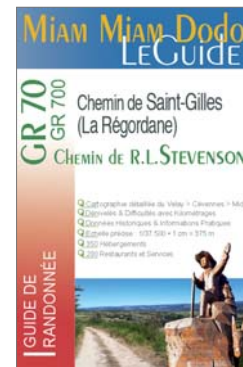
Jean-Claude Nogues ✉ jcisard@hotmail.fr



les Zoreilles du chemin



Toute la collection au garde-à-vous...



→ Les Miam Miam Dodo 2020 sont en chemin

Comme chaque année, et pour la 23ème fois, les petits Miam Miam Dodo sont en chemin.

Juste après les crocus et en même temps que les champignons, au moment où l'automne va laisser place à l'hiver, après des semaines de préparation minutieuse, après des milliers de courriels et des milliers d'appels téléphoniques auprès des hébergeants de tous les chemins de Saint Jacques, après 4 échelons de relecture, après un certain nombre de courtes nuits, le petit guide préféré des pèlerins est désormais entre les mains de l'imprimeur.

Dans quelques jours vont arriver des centaines de caisses, et chacun de nos fidèles libraires recevra son lot de bonheur.

Le site internet www.levieuxcrayon.com est prêt à chauffer.

La Poste et les transporteurs sont prévenus...

Les tarifs n'ont pas changé

Miam Miam Dodo de la voie du Célé-Rocamadour 8 €

Miam Miam Dodo du GR 65 Section 1 Le Puy-Cahors 16 €

Miam Miam Dodo du GR 65 Section 2 Cahors-Roncevaux 16 €

Miam Miam Dodo du Camino Francés 19 €

Miam Miam Dodo de la voie d'Arles 19 €

Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay 21 €

Miam Miam Dodo du chemin Stevenson-chemin de St Gilles 19 €

Compostelle Mode d'Emploi 20 €

Commande possible en ligne sur le site internet sécurisé www.levieuxcrayon.com

→ Et une belle nouveauté : « Compostelle Visite Guidée »

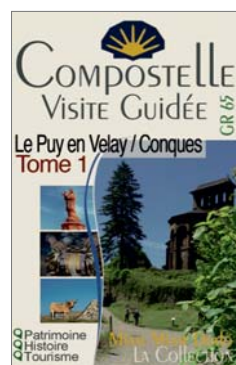
Les Miam Miam Dodo fleurissent pour la 23ème fois. Ce nombre n'est pas anodin car c'est un nombre premier, marque d'un nouveau cycle dans la longue et fructueuse saga des Miam Miam

Dodo. Cette année un nouveau-né nous est donné, et les cloches sonnent, sonnent...

Sur le causse de Limogne, parmi les buis et les genévriers, deux petites souris fureteuses prénommées Claudine et Loriane ont eu l'idée de collationner le patrimoine jacquaire sur le GR 65 : les monuments, les sites, leur histoire. Mais elles ont ajouté à leur panier les musées, les festivités, les milieux naturels, la cuisine, le vin, l'artisanat et tout ce qui fait la beauté de ce grand Chemin.

Puis elles ont illustré leur ouvrage de centaines de photos, et l'ont baptisé « **Compostelle Visite Guidée** ». Il est destiné :

- aux futurs pèlerins et randonneurs en phase de préparation,
- à ceux qui sont en chemin et aiment profiter de ce qui jalonne leurs pas,
- aux accompagnateurs véhiculés qui disposent de temps pour découvrir et visiter,
- à ceux qui, chez eux, suivent leurs proches avec intérêt,
- aux nostalgiques de retour sur leurs pas, qui cette fois prennent le temps de s'attarder,
- aux vacanciers et touristes attentifs et curieux,
- et même à ceux qui voyagent du fond de leur canapé.



Premier Tome Le Puy / Conques dans quelques jours.

À paraître plus tard

- Conques / Cahors
- Cahors / Condom
- Condom / Saint-Jean-Pied-de-Port

« **Compostelle Visite Guidée** »

288 pages

Prix 18 €

Petites annonces (parution 3 mois)



300 pages
29 euros TTC

La Mélodie du Chemin - Regards d'un agronome en marche vers Saint-Jacques

Lent et régulier, telle une marche, ce récit de voyage vous emmènera en pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Mêlant habilement spiritualité et érudition, Robert Hénaff nous invite à contempler et à en apprendre davantage sur les paysages et les productions qui façonnent les territoires du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'auteur vous conduit à ressentir la nature, les hommes et leurs activités tout au long du Chemin. Face à cet hymne à la marche et à la beauté de nos terroirs, difficile de résister à l'envie d'enfiler ses chaussures de randonnée !

Robert Hénaff est un agronome chevronné à la retraite. A la fois scientifique, marcheur et pèlerin, il nous présente ici le premier tome de son aventure vers Saint-Jacques-de-Compostelle, il est accompagné du géographe René Mansard, du ruraliste Christian Sérager et de la journaliste agricole Monique Roque-Marmey.

ISBN : 978-2-918098-78-2 Broché, 252 illustrations, 35 cartes. Chez tous les libraires, à la fnac, ou sur le net. Sortie fin octobre. Editions de La Flandronnière 3 rue des Gourlettes 63450 Saint-Saturnin, www.editionsdelaflandonniere.com



Idéalement placé sur le chemin entre Eauze et Aire-sur-l'Adour, magnifique demeure accueillant depuis l'an 2000 les pèlerins.

Bâtisse principale au rez-de-chaussée les salles à manger, au 1er étage 3 chambres d'hôtes 3 épis avec salle de bain et climatisation, au 2ème étage magnifique loft privatif de 110m.

En prolongement, une cuisine semi pro, un gîte 8 places classé 3 étoiles, à l'extérieur immense parc fleuri et planté, avec piscine aux normes, un chalet, des garages, 2 serres et 7000 m de terrain. Vous y apprécierez la qualité de vie et le climat. Aucun investissement à prévoir.

En-dehors de la clientèle pèlerine, forte demande pour le circuit automobile de Nogaro. www.larbladoise.fr - tél 05-62-09-14-11

Un spectacle destiné aux associations jacquaires. Il s'agit d'une création originale mêlant : musiques, chants, contes anecdotes sur la marche et le Chemin de Compostelle. Avec viole de gambe, guitare, banjo, accordéon diatonique, ukulélé, harpe celtique etc...



Extrait: <https://youtu.be/mkA3oTBrXDI>

Contact : tél 06 38 44 19 50 ✉ dominique-villeneuve@orange.fr



les Zoreilles du chemin - explicatif sur les petites annonces

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : annonces@chemindecompostelle.com

Paiement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret,

atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret,

atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris.

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari.